

Une prolifération préoccupante de lapins sauvages à Bastelicaccia

La multiplication incontrôlable du petit animal ne va pas sans poser d'importants problèmes aux agriculteurs de la commune. Actuellement classée nuisible au niveau du département, l'espèce fait l'objet de mesures spécifiques

L'histoire d'un petit animal qui paraît directement sorti d'un conte de fées, semant la désolation dans la campagne de Bastelicaccia... Même si la réalité est heureusement moins catastrophique que cela, la situation s'avère néanmoins difficile à vivre pour les agriculteurs concernés.

Bastelicaccia a toujours été le "grenier à blé" d'Ajaccio. Aujourd'hui, les activités pastorales et maraîchères y sont encore très présentes. Or, les lapins sauvages, du fait de leur prolifération devenue incontrôlable, causent d'importants dégâts aux cultures.

Si leur population a globalement décliné, il n'en va pas de même à Bastelicaccia. Une situation que connaît bien le producteur maraîcher Pierre Crespu, aux premières loges pour recenser les dégâts récurrents causés par le pourtant charmant animal.

"La prolifération actuelle nous fait craindre le pire, souligne-t-il. Nous sommes obligés de protéger nos cultures par la mise en place de filets

et de barrières électriques. Cela induit un coût supplémentaire de production et la solution n'est pas toujours fiable." La production de certaines variétés de légumes a dû être purement et simplement abandonnée.

"Un véritable fléau"

Pour les bergers, le problème est encore plus aigu, car comment protéger des hectares de pacage ?

"Les lapins sont un véritable fléau, ils rentrent en concurrence avec nos troupeaux au niveau de la consommation de l'herbe, observe François Vincenti, éleveur à Palmenti. La présence des lapins est un phénomène qui date du milieu des années 1980."

En effet, de mémoire de Bastelicaccia, leur présence est postérieure à cette date. On peut donc penser que l'espèce a été introduite à cette époque.

Espèce qui est actuellement classée nuisible au niveau du département, dont la destruction peut se faire à

l'affût ou à l'approche, à la suite d'une demande à la préfecture.

Une démarche qui peut être mise en place jusqu'au 31 mars.

Autre possibilité : faire appel à des lieutenants de louveterie dépendant de l'office de la chasse et habilités à organiser des battues administratives. Mais, du fait de la configuration environnementale des lieux, ces actions paraissent d'une efficacité limitée.

Le paradoxe de la situation actuelle découle de la présence de ressources alimen-

taires mises à disposition par l'activité des exploitants agricoles, qui sont en retour les premières victimes.

Seul point positif à cette abondance de lapins : les grands rapaces, tels que le milan royal *Milvus Milvus* paraissent y trouver leur compte. Leur population augmente dans la région, comme celle des belettes et des renards.

Mais, pour l'instant, le nouvel adage "heureux comme un lapin de garenne à Bastelicaccia" se vérifie tous les jours...

JEAN-ANTOINE DEMEDARDI



Parmi les moyens de lutte autorisés, les battues administratives apparaissent d'une efficacité discutable. /PHOTOS J.-A.D.

Jusqu'à sept portées annuelles...

Les lapins de garenne *Oryctolagus Cuniculus Cuniculus* sont originaires d'Espagne. D'ailleurs, le nom de la péninsule est directement lié à cet animal. Les marins phéniciens, abordant vers 1100 avant notre ère les côtes ibériques, l'auraient confondu avec un autre animal qu'ils connaissaient dans leur pays, les damans. Ils appelèrent cette nouvelle contrée "i-shephan-im" (l'île aux damans). Plus tard, les Romains la transformèrent en "Hispania". Ces derniers ramenèrent des lapins dans leurs bagages et les disséminèrent dans leur vaste empire.

Tous les lapins domestiques sont les descendants du lapin sauvage européen, dit de garenne. Dans son aire de répartition d'origine, il est reclassé en espèce presque menacée. En Espagne, les populations de lapin connaissent un déclin sans précédent au cours des dernières décennies.

Les causes en sont la chasse, la perte ou la dégradation de l'habitat, ainsi que

la propagation de certaines maladies infectieuses (myxomatose dans les années 50, VHD à la fin des années 80).

Aujourd'hui, les effectifs représentent à peine 5 % de ceux dénombrés avant 1950. Comme l'explique le vétérinaire Aymeric Benard, cette espèce très prolifique peut avoir jusqu'à sept portées annuelles, avec des lapereaux matures à sept mois. Le nombre de lapins sur un territoire dépend des ressources alimentaires présentes, de la capacité du terrain à fournir un habitat capable de les protéger des prédateurs, du nombre et de la variété de ses derniers, de la pression de chasse.

Autre facteur de régulation naturelle : la myxomatose et le VHD - maladie hémorragique virale du lapin. Ces maladies peuvent, en cas d'épidémie, décimer les trois quarts d'une population sur une courte période. Leur probabilité d'apparition augmente avec le nombre de spécimens présents sur un territoire donné.



Le vétérinaire, Aymeric Benard, détaille les origines et spécificités du lapin de garenne.

Formation aux Métiers de la Santé
FMS

PRÉPARATION À L'ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION
2017

- Infirmier
- Aide-soignant
- Auxiliaire de puériculture

Demande de rdv et renseignements au 06.09.51.48.47

